

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOISL'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

**REOUVERTURE DU
PARC GYMNASTIQUE,**
Dimanche le 25 MAI,
Au Village St. Jean-Baptiste.

Il y aura Exercices de Gymnase, d'Acrobates, Chants et Danses, Course en Veocipeço, Courses de Sauvages, etc.



VOYAGE DE PLAISIR

ST. MICHEL

Arrétant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans.

Dimanche, le 25 Mai 1879, si le temps le permet, le magnifique vapeur "Express," capitaine Bader, si bien connu depuis seize ans pour la politesse et la délicatesse qu'il a toujours montrées envers ses passagers, laissera le quai Champlain à une heure précise pour St. Michel, arrêtant à St. Michel, arrêtant à St. Laurent et St. Jean, Isle d'Orléans, et sera de retour à sept heures. Belles campagnes, champs pittoresques.

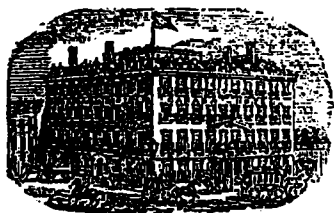
Avec la bienveillante permission du Colonel Vohl et des officiers, le magnifique corps de musique du 9ème. Bataillon accompagnera les excursionnistes.

Il ne sera pas vendu de liqueurs spiritueuses à bord du vapeur.

Prix du passage, 50 cents, aller et retour.

F. X. SAUVIAT,

Organisateur.



HOTEL DU CANADA,

Rue St. Gabriel,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

H. A. STE. MARIE & CIE.,

Agents Généraux,

235 RUE ST. JACQUES.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

II.

(SUITE.)

antiques et modernes ciselées, travaillées, ornées avec la plus grande richesse. Auprès de la haute fenêtre, un établi de ciseleur, entouré d'étaux, chargé d'outils divers, dont un grand nombre étaient encore rangés sur des râteliers à portée de la main; puis, des modèles en cire et en plâtre, des fragments étincelants d'orfèverie, des figurines détachées, et des vases précieuses, les uns ébauchés, les autres terminés déjà. Auprès de l'âtre, des creusets, une forge portative, un fourneau de fonte, plus loin, un tour avec ses accessoires, des appareils de chimie; puis un chevalet de peintre, des cartons, etc.

Assis auprès de l'établi, l'artiste paraissait occupé d'un travail difficile. Courbé sur son étau, il terminait une délicate figurine d'argent. Au reste, son costume répondait à l'aspect de son atelier: une robe de chambre en damas était serrée autour de sa taille par une écharpe de soie, une toque de velours était posée sur ses longs cheveux blonds, qui bouclaient sur son cou; sa figure mâle et régulière avait un caractère sévère et noble à la fois. C'était Edouard Norton. Certes, il eut été difficile de reconnaître, en voyant cet élégant gentleman, et cette physionomie calme, élevé, pleine d'une dignité réfléchie, le bandit braconnier qui remplissait de terreur la ferme de Tom Craig, ou même l'ouvrier turbulent de Maître Freeman.

Il interrompit son travail, leva les yeux d'un air distrait, puis les tourna lentement vers un coin de l'atelier où dessinait avec application une jeune fille de douze ou treize ans au plus. Il la regarda quelque temps.

Lily! lui dit-il.

Lily retourna vivement la tête, et montra son charmant visage que les années semblaient avoir encore embelli, en ajoutant à ses grâces enfantines la pureté virginale de la jeune fille.

—Attends, lui dit Norton.

Et la baissant sur le front, il lui posa la main sur la tête.

—Penche toi de ce côté.... Là.... Bien! Reste un moment tranquille.

Il examina quelque temps le mouvement de son cou et de ses épaules dans cette pose gracieuse, au travers de ses tresses blondes; puis il donna quelques coups de lime et de burin à son ouvrage; il regarda encore...

Bien! dit-il en la baisant une seconde fois, merci, petite.

Lily se leva et vint voir la figurine que sculptait son père.

—C'est l'ange du coffret pour l'évêque.

—Oui, mon ange, répondit Norton en la prenant dans ses bras sans cesser de regarder son ouvrage.

A ce moment la porte se rouvrit de nouveau.

—M. le pasteur Fergusson, annonce la gouvernante.

Norton tressaillit et se leva. Il pâlit sensiblement, et s'avança vers le vénérable pasteur en ôtant sa toque.

—Je suis réellement désolé, monsieur Fergusson, dit-il d'une voix altérée, que vous ayez pris la peine de venir dans mon réduit. Je m'étais présenté au presbytère.....

—Puisque j'étais absent, monsieur Norton, répliqua le pasteur en souriant, il était juste que je vous rendisse votre visite. C'était un véritable plaisir pour moi; j'y gagnais une occasion d'admirer vos nouvelles œuvres.... et de dire un petit bonjour à ma petite Lily, ajouta le bon vieillard en caressant la joue de la jeune fille, qui rougit timidement.

—Remercie le pasteur, Lily, répliqua Norton; et...laisse-nous, ma fille.

Lily sortit; et lorsque Norton fut seul avec le vieillard, il garda pendant quelque temps le silence, comme s'il eut hésité à commencer une conversation pénible.

—Je m'étais rendu au presbytère, dit-il enfin, parce que j'avais besoin de conseils, monsieur Fergusson, dans une position difficile; j'ai pensé que votre expérience me serait utile, et peut-être même votre concours.

—Ce serait avec le plus grand plaisir, monsieur Norton, si je le puis. Je professe pour vous l'estime que mérite votre talent, votre conduite si régulière, si exemplaire à votre âge, au milieu des séductions qui entourent un artiste. Vous pouvez compter sur moi,

—Ce témoignage si flatteur m'est précieux, monsieur le pasteur.... Vous jugerez peut être mieux encore le prix que je dois y attacher en écoutant ce qui me reste à vous dire.

Il s'arrêta ici un moment.

—C'est tout une histoire, reprit-il d'une voix émue, une histoire romanesque, qui remonte à quelques années déjà.

Un jeune homme, un de mes parents, tomba par suite de infortunes de notre famille, dans la misère, et dans tous les écarts que la violence de son caractère et la malheur de sa position peuvent faire comprendre sans les excuser. Braconnier, vagabond, sans amis, sans asile, on l'accusa de vol et d'incendie. Il était innocent: il fut obligé de s'enfuir. Mais, au milieu de cette incendie, dont il n'était pas coupable, il avait sauvé un enfant. Cet enfant, il ne pouvait le rendre à sa famille, puisqu'il en ignorait le nom et la demeure, et il ne pouvait faire de démarches pour les apprendre, sans se découvrir, sans risquer sa tête, que menaçait une accusation capitale.... Il éleva l'enfant comme s'il eût été le sien. Toutefois un secret remord l'agite. L'amour qu'il porte à sa fille adoptive, lui révèle toute la douleur qui doivent ressentir les parents qui déplorent sa perte. Il croit de son devoir de la leur rendre... Mais comment? Il ne peut les chercher sans se perdre peut-être... Un ami pousserait-il se changer de ce soin?

(A CONTINUER.)

MAISON ST. DENIS,

Coin des Rues

Bonsecours et Champ-de-Mars

MONTREAL.

Ce Restaurant est de première classe. Les vins, liqueurs, cigares, etc., sont de première qualité.

Lager Beer Cosgrove,

Bière nouvelle et d'un goût exquis.

A vendre, un magnifique SALAMANDRE, ayant coûté \$150, en parfait ordre. Le propriétaire veut s'en débarrasser à tout prix.

C. GREGOIRE, Agent,